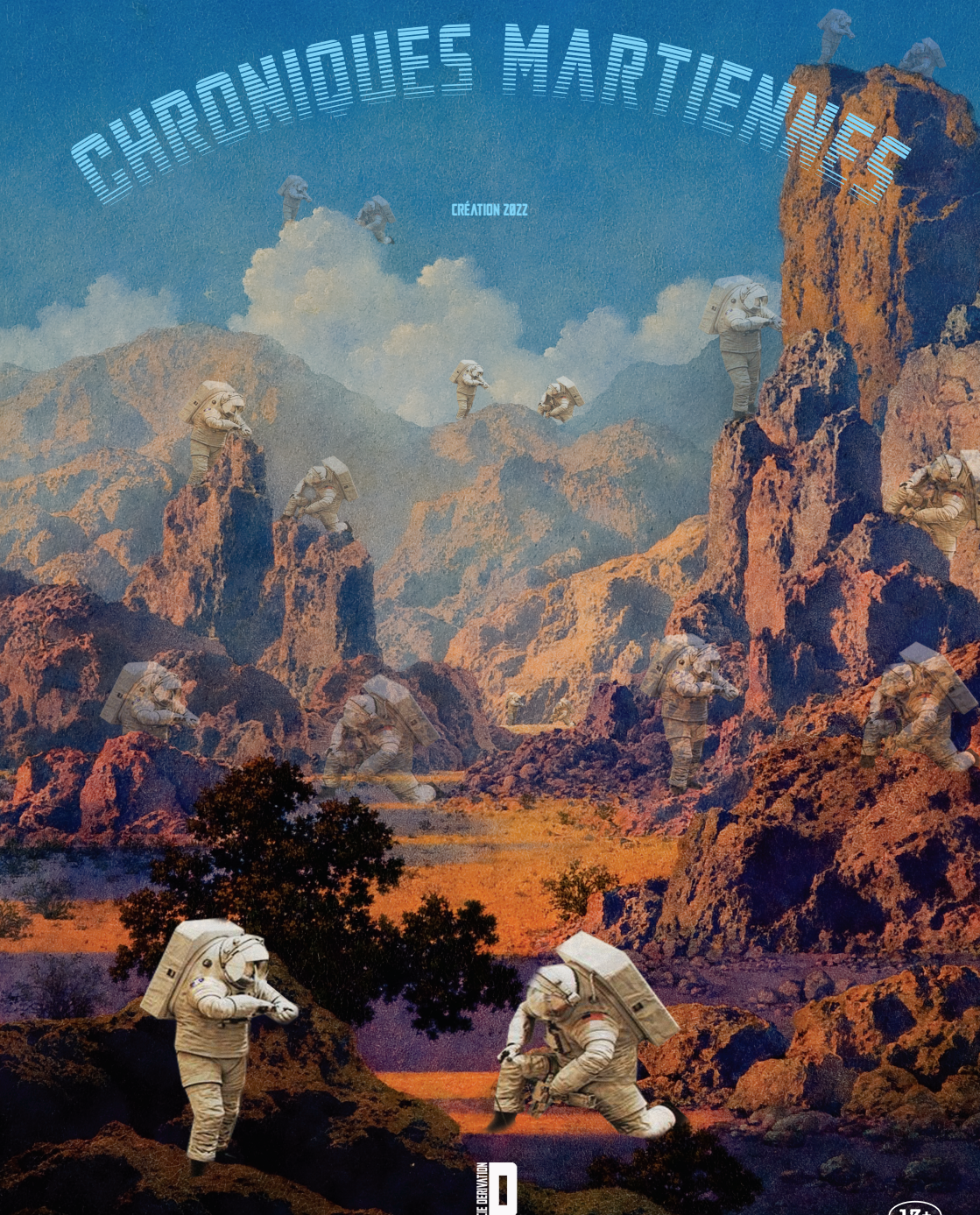


CIE DÉRIVATION / ADAPTATION DU ROMAN DE RAY BRADBURY

CHRONIQUES MARTIENNES

CRÉATION 2022



Maxfield Parrish 1950

CIE DÉRIVATION
D

13+

En coproduction avec la COOP asbl. Avec le soutien du théâtre La montagne magique, les centres culturels de Nivelles, de Braine-l'Alleud, de Verviers, Wolubilis, la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Shelterprod, taxshelter.be, ING et du taxshelter du Gouvernement fédéral belge. www.compagniefederation.be

**Succession d'histoires aussi intimes que surréalistes,
les Chroniques Martiennes s'étalent dans le temps
comme s'étale la conquête d'un Eldorado.
Certains y commencent une vie, d'autres fuient la leur.
Immersion dans un monde où tous nos repères
sont bouleversés.**

Adaptation de l'oeuvre de Ray Bradbury :
Sofia Betz & Edouard Signolet
Mise en scène : Sofia Betz
Dramaturgie : Lionel Vancauwenberge
Scénographie et costumes : Sarah De Battice
Musique : Lionel Vancauwenberge
Lumière : Thomas Lescart
Interprétation : Laurie Degand, Maya Lombard,
Fabien Magry & Julien Rombaux
Assistante à la mise en scène : Hyuna Noben
Production : Floriane Palumbo
Graphisme : Sarah De Battice, image de fond
de Maxfield Parrish « ARIZONA 1950 »

En coproduction avec la COOP asbl.
Avec le soutien du Théâtre La montagne magique,
les Centres culturels de Nivelles, de Braine-l'Alleud, de Verviers,
Wolubilis, la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Shelterprod,
taxshelter.be, ING et du taxshelter du Gouvernement fédéral belge.

Dès 13 ans

NOTE D'INTENTION

Après avoir exploré dans quelques spectacles les destinées forcées et les archétypes à débrider, nous nous plongeons aujourd'hui dans la science-fiction.

La science-fiction s'est immiscée dans nos vies et les enfants la rencontrent partout : à la télévision, dans les livres ou les bandes dessinées, dans les jeux vidéo. La SF - plaisir inavoué pour certains, véritable culte pour d'autres - est toujours prête au délire le plus effrayant, à la créativité la plus libre, et aux questions les plus pertinentes. Source intarissable de réflexions sur le futur et de psychologie enfouies, dans des univers esthétiques inventifs et souvent carrément immersifs !

À l'heure où les défis du vivre ensemble doivent être relevés, il est important de poser (et aussi de nous poser) les questions qui façonneront l'avenir. Explorer ce vaste territoire qu'est la science-fiction, c'est plonger dans ces fameuses questions écologico-transhumanismo-technologiques au travers d'histoires excitantes et libérées de tout réalisme direct. Ouvrir un champ de réflexions et de délires dans un monde « loin du nôtre », qui n'attaque pas frontalement ni n'angoisse le spectateur par rapport au futur, mais au contraire lui fait prendre conscience, via des personnages étranges, drôles et lointains, de dilemmes si proches de lui : l'entraide, la solidarité, le respect, l'amour... et le pouvoir (pour ne pas juste dire l'intelligence) que l'Homme a entre les mains.

C'est avec les *Chroniques Martiennes* de Ray Bradbury que nous avons choisi de nous immerger dans la science-fiction. Nous y retrouvons la succession de nouvelles suivant le calendrier d'invasion de Mars, comme un journal intime à plusieurs auteurs. Les quatre comédiens se glissent dans une multitude de peaux pour nous faire vivre ces Chroniques. Ce que Ray Bradbury propose, c'est de se confronter aux valeurs si différentes de chacun de ses personnages, qui se révèlent lorsqu'ils vivent des situations critiques : conflits, pertes, solitudes, peurs, rencontres importunes...

Voici exposé, tout en finesse, le grand dilemme du vivre ensemble. Et si Mars est évidemment pleine de surprises et propice à se laisser rêver, on n'en réchappe pas : c'est bien sur la Terre et ses Terriens qu'il regarde, juge, provoque, interpelle.

UN MOT SUR L'AUTEUR RAY BRADBURY

Ray Bradbury naît en 1920 dans l'Illinois dans un milieu modeste ; son grand-père et son arrière-grand-père paternels étaient éditeurs de journaux. Il descend par son père d'une des sorcières de Salem. Bradbury lit et écrit durant toute sa jeunesse, passant beaucoup de temps à la bibliothèque.

À l'âge de 17 ans, il publie sa première nouvelle de science-fiction, *Script*, dans une revue spécialisée. Réputé pour son franc-parler, il en use jusqu'à la fin de sa vie, s'exprimant sur la nécessité de réformer le mode de gouvernement, ou soutenant la grève des auteurs hollywoodiens. C'est en 1950 qu'il obtient enfin la notoriété avec la publication des *Chroniques Martiennes*. Le succès s'enchaîne avec *Fahrenheit 451*, publié quelques années plus tard et adapté au cinéma par Truffaut. Il est alors engagé comme scénariste et écrit à la fois pour le cinéma et la télévision.

L'écrivain s'éteint à 91 ans et laisse derrière lui 27 romans et plus de 600 histoires courtes.

LES THÉMATIQUES DU SPECTACLE

À quoi sert la science-fiction si ce n'est de rêver et tenter de construire un monde meilleur ?

Recommencer, redécouvrir, penser à nouveau, autrement : décortiquer, chercher à comprendre, regarder mieux, reconstruire.



NOTRE SOCIÉTÉ PASSÉE AU PEIGNE... DE L'HUMOUR NOIR

Ray Bradbury s'en donne à cœur joie avec les personnages qui le débeccent, personnellement. Les mettant dans des situations cocasses, il entrechoque les attitudes, les systèmes politiques et ceux dont il ne cautionne à l'évidence pas les pensées ou les actes. Et bien sûr, il leur offre une fin fatale, servie avec une dérision et un humour pince sans rire qui fait tout passer.

De même, il se moque des désirs matérialistes et bestiaux des hommes, de l'ignorance, du racisme primaire, etc.

Ces exécutions imaginaires, cocasses et absurdes ont un pouvoir cathartique, d'abord, mais font également réfléchir à la façon dont les choses fonctionnent, dont les hiérarchies prennent place, dont certains ne prennent pas les autres en considération. À nouveau, en multipliant les points de vue et en passant d'un côté à l'autre - de la victime au bourreau, du Terrien au Martien, de l'homme à la femme, du jeune au vieux - il nous permet de décortiquer des systèmes et de les remettre en question, au lieu de les cautionner par habitude.

LA FIN DE L'HUMANITÉ ?

Face à l'incertitude de notre avenir, nous sommes souvent confrontés à cette question. En nous plongeant dans un monde différent du nôtre, mais avec des similitudes suffisantes pour qu'on puisse s'identifier et se projeter, Ray Bradbury nous renvoie à la peur de la finitude, à la prise de conscience de n'occuper qu'une minuscule place dans l'histoire de l'univers. Une place fragile et précieuse.

Chroniques Martiennes met en avant les bouleversements d'un monde qui se termine tandis qu'un autre commence.

LA CONQUÊTE DE MARS

Qui n'a jamais rêvé d'atterrir sur Mars ? De piloter une fusée, de se balader à des millions de kilomètres de chez soi, entouré de toutes sortes d'étoiles ou de trous noirs effrayants. De découvrir une planète lointaine, des êtres étranges avec qui sympathiser, et puis rentrer chez soi, et tout raconter à sa famille et ses amis avec des yeux brillants d'excitation...

Mais parfois les choses ne se passent pas tout à fait comme prévu.

Si *Chroniques Martiennes* ne peut que nous rappeler la colonisation des Indiens par les Américains, elles nous questionnent aussi, de façon plus métaphysique parfois, sur la ré-invention d'un Monde. Comment peut-on construire un Monde nouveau sur une Terre déjà habitée ? Comment s'entrechoquent les cultures ? Doit-on forcément annihiler l'une des

deux? Les êtres aussi différents soient-ils ne peuvent-ils mettre en commun leurs connaissances? Un système de pensée doit-il radicalement exclure les autres modes de vie? Et que reconstruire? Est-on libre de créer quelque chose lorsqu'on fuit ? Ne reproduit-on pas indéfiniment les mêmes schémas tant que les erreurs n'ont pas été reconnues?

RÉALITÉ OU RÊVE ? JOUER AVEC NOTRE PERCEPTION DES CHOSES

Suis-je réel ou suis je le fruit de l'imagination d'un autre ? Cet autre est-il lui-même réel ? Ou est-ce moi qui projette ce qu'il est ? Mars et la Terre sont-elles deux planètes différentes ou n'est-ce que le Temps qui les sépare l'une de l'autre ? Quelle serait ma vie si je pouvais rendre tous mes fantasmes réels ? Les gens deviendraient-ils éternels ? Seraient-ils dédoublés à l'infini, vivants dans les fantasmes de plusieurs personnes différentes, mais en même temps ? Mais alors puis-je me retrouver face à moi-même ?

Il y a de quoi avoir le tournis ! Mais parfois, tout remettre en question, ce n'est pas du tout désagréable, et ça ouvre une porte vers d'autres possibles, hors de notre quotidien parfois un peu trop rangé..

Ray Bradbury, au fil de ses chroniques, joue avec nos sens et avec les différentes théories spatiotemporelles chères à la SF.

Et c'est passionnant de se poser toutes ces questions de perception du Monde.

Dans la première scène, il est clairement question du point de vue. Chacun regarde l'autre, le pensant fou. Les Martiens ont des noms qui ne les rendent pas crédibles et ont des attitudes tellement clichées dans leurs rôles assignés qu'elles les rendent aussi irréels que des archétypes de conte de fée.

Sans aucun doute, ce qu'il veut, au final, c'est raconter les trajets émotionnels et spirituels de ses personnages, qu'ils soient terriens ou martiens, enfants ou adultes. La vie de gens normaux, avec des émotions normales, des rêves trop fous, des réactions trop abruptes ou trop molles, des esprits trop fermés ou ouverts à tous les vents.

« La science-fiction n'est pas irréelle, c'est une description de la réalité »
Dans chaque scène, il tente de trouver un déséquilibre, un malaise. Il y intègre de légers décalages pour que nos sens restent en éveil. Pour que l'on regarde certaines émotions sous un autre angle.
C'est comme s'il voulait nous faire regarder l'être humain en mieux, comme pour la première fois, sous couvert qu'il s'agit d'un Martien.
Et qu'on arrive à la fin en se demandant si c'était un rêve.



© Alice Piemme

LA COMPAGNIE DÉRIVATION

Une envie commune d'esthétique brute, un désir de créer un rapport direct entre scène et salle et de plonger dans l'écriture contemporaine. Des « premières intuitions » que nous avons sur un texte, tout se mêle, dramaturgie, jeu et espace, costumes et micros sur pied.

Peu à peu, c'est devenu notre « méthode de travail », notre façon de fonctionner ensemble. Rêver le spectacle comme un tout, dès les prémices.

Aujourd'hui, la Compagnie Dérivation est devenue le socle solide de nos vies professionnelles, le nid de tous nos désirs de création, mais aussi et avant tout, une grande équipe pour ne pas dire famille, de gens qui font et se font plaisir, qui la font vivre, qui se réjouissent de sillonner les routes, de jouer devant tant d'enfants, de continuer à créer chaque année, de nouveaux spectacles. Fidèles aux premières amours, l'équipe gratte encore et toujours du côté de l'écriture contemporaine et des classiques à réadapter ou à s'approprier sauvagement, dans une esthétique un peu rétro, un peu cinématographique, et dans un jeu qui s'appuie sur la narration pour mieux en dévier.

Donner à voir ou revoir l'Histoire pour la comprendre, la décortiquer et toujours remettre en question. Donner les rennes aux enfants et adolescents pour qu'ils fabriquent leur(s) monde(s).

LES DERNIÈRES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

- > Roméo et Juliette (2021)
- > King Arthur (2021)
- > Le petit chaperon rouge (2019)
- > L'Odyssée (2018)

INFOS TECHNIQUES

Durée : 60 minutes

Jauge : 250 spectateurs

Plateau : 8 m x 6 m, H 4 m

Montage : 4 h en salle équipée

Démontage : 1h

PRIX DU SPECTACLE

1.750 € pour une représentation

3.400 € pour deux représentations la même journée

Code Art & Vie: 5587-28

CONTACT DIFFUSION

Justine Gérard
diffusion@compagniederivation.be
+32 456 35 91 03



www.compagniederivation.be